

La révolution ridée

■ Les soixante-huitards: la contestation n'est plus ce qu'elle était



Paris, Mai 68 : un manifestant seul face à un barrage de police rue Saint-Jacques, près de la Sorbonne.

Photo Gilles Caron

PAUL CAUCHON

EN 1965, Bobby Seale était le leader des Black Panthers. En 1985, il publie un livre sur les meilleures recettes de BBQ. En 1968, Jerry Rubin dirigeait la grande marche de révolte sur Chicago, criant que jamais il ne fallait faire confiance aux plus de trente ans. Au-

jourd'hui, cheveux courts et veston-cravate, il organise à New York des partys de relations publiques pour jeunes cadres dynamiques aux dents longues. Dans les années 60, Pierre Vallières était arrêté pour sédition feiquiste. Cette semaine, il explique sa foi en Jésus-Christ à Marcel Brisbois, devant les caméras de *Rencontres*.

Ils l'avaient tant aimée, la révolu-

tion. Ils y avaient tant cru. Ils y ont tout donné. Ils s'y sont brisés.

Nous vous parlons ici d'une époque où la révolte couvait sous les pavés de Paris, d'Amsterdam et de San Francisco, avant d'éclater en gerbes de fleurs et de sang. Les rues étaient chaudes, l'avenir allait se vivre ici et maintenant, la révolution était probable, était possible, tout au bout des discussions enfumées dans les cam-

pus enfiévrés, au bout des fusils qu'on allait bientôt acheter. Elle s'appropriait à dérapé, la révolution. Égarée quelque part entre Octobre 1970 et le dernier carré de la bande à Baader mort dans sa prison sordide.

Que sont les révolutionnaires devenus ? Les hasards de la programmation font que deux séries télévi-

Suite à la page C-8

La « punch line » du jazz montréalais !

SERGE TRUFFAUT

LÀ OÙ trône actuellement le Château Champlain, notre râpe à fromage en béton, il y avait autrefois au même endroit, soit à l'angle des rues Lagauchetière et Saint-Antoine, un espace voué au plaisir. C'était l'Alberta Lounge.

Dans les années quarante, ce cabaret était animé par deux des quatre plus belles contributions que Montréal ait données à l'histoire du jazz, les pianistes Oscar Peterson et Paul Bley. Pendant ce temps, à l'est du boulevard Saint-Laurent, le jeune Guy Nadon donnait des spectacles de percussion au beau milieu du parc Lafontaine, là même où étant jeune, Maurice Richard, lui, jouait en solo ses tirs dans un filet imaginaire. Afin de se payer une vraie batterie, Nadon interprétait sur des poubelles les solos de Buddy Rich ou de Gene Krupa, qu'il avait entendus la veille au soir au cinéma Orpheum ou Séville.

Parallèlement à ces activités qui occupaient Peterson, Bley et Nadon, le jeune Oliver Jones se pliait, en plein cœur de Saint-Henri, à la discipline de l'interprétation de la musique classique que lui imposait alors Mme Daisy Peterson Sweeney, la soeur aînée d'Oscar qui fut d'ailleurs son premier élève. Pour cette filiation entre Daisy, Oscar et Oliver Jones, il ne faudrait pas conclure, comme on le fait trop fréquemment, que le style de ce dernier s'inspire largement d'Oscar Peterson.

En proposant aujourd'hui un sixième album, « Speak low, swing hard » sur l'étiquette Justin Time, Jones par son art et son style, donne à Montréal un caractère particulier qui n'a pas d'équivalent au sud de la frontière.

Cette singularité pourrait se résumer ainsi: sont nés à Montréal trois grands pianistes ayant des personnalités suffisamment fortes pour leur prêter entre eux des différences qui ne se retrouvent pas ailleurs. C'est compliqué ? Alors ne faisons pas dans le détail.

Oscar Peterson, c'est la virtuosité. C'est une telle densité qu'il peut, sans l'aide d'un contrebassiste ou d'un batteur, monopoliser l'espace. Oscar Peterson, c'est, dans le bon sens du terme, pesant. Avec sa main gauche, et dans la foulée d'Art Tatum, il a écrit un autre chapitre de l'histoire du rythme. De sa main droite, il a fait tellement d'entourloupettes qu'il a séduit aussi bien Charlie Parker que Count Basie ou Milt Jackson. Oscar Peterson est inclassable.

Paul Bley, c'est l'avant-garde. Un style aux antipodes de Peterson. Plus compositeur qu'interprète, Paul Bley c'est, selon les propos de Michel Savy dans l'« Histoire du jazz moderne » aux éditions Casterman, un musicien « qui oriente son jeu vers le climat ou l'architecture d'un thème plus volontiers que vers son interprétation purement pianistique ». Ce qui intéresse Paul Bley, c'est l'aventure. A preuve, son association avec Jimmy Giuffrè et Steve Swallow.

Et maintenant Oliver Jones. L'homme né le 11 septembre 1934 est un encyclopédiste. Dans cette catégorie, Oliver Jones est l'égal de Tommy Flanagan et de Hank Jones, de Roland Hanna et de Barry Harris, tous originaires de Détroit. A chaque microsilin, il ausculte à sa façon les standards du répertoire jazz aussi bien que des compositions moins connues. Le dernier ne fait pas exception. A côté du célèbre « Softwinds » de Benny Goodman, se trou-

Suite à la page C-8



Oliver Jones

Un superbe dossier sur les musées d'ici et d'ailleurs

ANGÈLE DAGENAI

HÉRITIERS des traditions du 18e et du 19e siècles, les musées sont passés à deux doigts de sombrer dans la neurasthénie et l'oubli en ce dernier quart du 20e siècle.

Ceux qui arrivent à se développer ont compris qu'il leur fallait s'ouvrir au public et le confronter à des expériences esthétiques nombreuses et variées; qu'il leur fallait développer la même audace que celle qu'affichent le *showbizz*, la télévision, le cinéma pour attirer une clientèle qu'ils espèrent tous s'arracher.

De leur rôle de collectionneurs et de chercheurs, les musées ont décidé d'accentuer leur rôle de diffuseurs et de façonneurs d'événements, poursuivant.

Au pays, les chantiers de construction n'ont jamais été si nombreux pour relocaliser, agrandir, créer de nouveaux musées. Les millions pleuvent. Au Québec seulement, on a créé de toutes pièces le Musée de la civilisation à Québec, on relocalise le Musée d'art contemporain, on agrandit le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée du Québec.

Le paradoxe dans tout cet investissement bétonnier, c'est que nos institutions ne brillent pas particulièrement par leurs collections, ni anciennes, ni modernes, ni contemporaines. Ces nouveaux « temples » sont construits pour présenter les collections des autres, celles que l'on doit emprunter pour satisfaire un public de plus en plus exigeant parce que d'un événement à l'autre, il faut que l'émerveillement perdure.

Il ne faut pas se le cacher, ce qui fait courir les foules dans nos musées, c'est rarement l'attrait de leurs collections mais plutôt les grandes opérations internationales qu'elles produisent ou coproduisent, pour employer le langage du cinéma. Mais l'art d'aujourd'hui dans tout ça, est-il montré dans les musées, collectionné, collectionnable ?

Chantal Pontbriand, qui vient de lancer un numéro double de la revue qu'elle a fondée il y a 12 ans, *Parachute*, entièrement consacrée aux musées et à la nouvelle muséologie à travers le monde, prétend que « oui » et en donne d'éminents exemples.

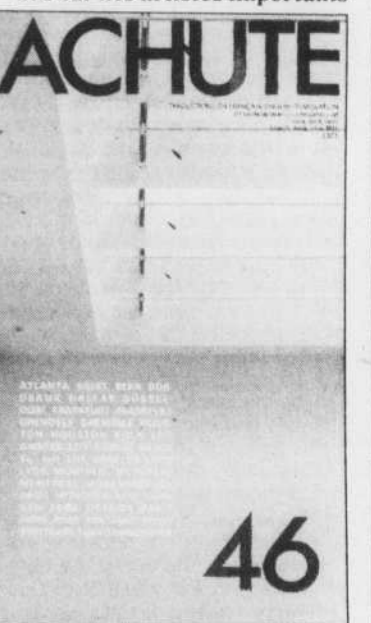
Le numéro 46 de *Parachute* sur les musées demeurera longtemps une référence, assurément, car aucune publication n'a jamais présenté un tel dossier au Québec. Mme Pontbriand souhaite, de surcroît, qu'il suscite le débat, la réflexion critique, qui tardent à venir, sur l'avenir de nos propres institutions.

Parachute — seule revue bilingue canadienne d'art contemporain à rayonnement international — a d'ailleurs abandonné en grande partie le ton hermétique et abstrait qui a caractérisé son discours pendant longtemps. Mme Pontbriand ne cache pas que les diplômés des départements d'histoire de l'art qui constituent le bassin de « relève » auquel elle s'abreuve, ont tous plus ou moins été déformés par la vague sémiotique qui a soufflé et souffle encore dans les universités. Ceci dit, précise-t-elle, *Parachute* conserve encore plusieurs niveaux de langage mais son dernier numéro est particulièrement accessible aux profanes.

Comme le Canada ne pourra jamais rattraper le retard qu'il accuse dans l'enrichissement de ses collections du passé, il devrait miser sur le présent et l'avenir, suggère Mme Pontbriand,

et s'appuyer ce faisant sur une de ses richesses naturelles les plus précieuses, ses créateurs. Pour créer de solides collections d'art contemporain, il faut être au cœur des réseaux marchands et commencer par créer un marché ici même pour nos artistes.

« Dans le marché de l'art comme dans les autres marchés c'est donnant donnant, explique Mme Pontbriand. Il faut que nos galeries, nos conservateurs, nos musées tissent un réseau de relations, fassent des échanges. Nos artistes ont une certaine renommée mais n'ont pas de cote ou ont une cote en quelque sorte « faussée » parce que les seuls acheteurs de leurs oeuvres sont les gouvernements. Le marché privé de l'art contemporain n'existe pas ici. Il faut commencer par créer entre nous un consensus sur nos artistes importants



pour ensuite créer cet intérêt, ce marché.

Malgré leur avance sur bien des pays (y compris la France et l'Espagne dont on parle beaucoup ces jours-ci, explique-t-elle), nos artistes ont des carrières tronquées parce qu'ils n'arrivent pas à sortir du pays. « On fait le tour du jardin très rapidement ici. Quand les gouvernements vous ont acheté quelques oeuvres et un musée important vous a consacré une rétrospective, qu'y a-t-il à espérer de plus ? »

Depuis 1960, on a connu deux générations d'artistes, précise Chantal Pontbriand. Une qui a « plafonné » en 1975 et l'autre qui arrive tout juste à maturité (il faut une base d'au moins dix ans avant de percer). Mme Pontbriand espère que la « nouvelle » génération profitera du processus d'internationalisation qui s'amorce à peine.

La plus grande exposition mondiale d'art contemporain se produit à Kassel en Allemagne à tous les cinq ans. « Documenta » (tel est son nom) réunit en effet 300 artistes, monopolise trois musées et un grand parc, et son catalogue a l'épaisseur du bottin téléphonique de Montréal. Cet été quatre artistes canadiens (aucun Québécois) seront là, précise Mme Pontbriand, David Rabinovitch de Toronto qui vit toutefois à New York maintenant, Jeff Wall et Liz Magor de Vancouver et Robin Collyer. Ces artistes de l'installation et sculpteurs sont déjà branchés sur les circuits internationaux, ajoute-t-elle, soit américains, soit européens.

« Il faudrait, poursuit la directrice de *Parachute*, que le Canada cesse d'investir dans des événements sans lendemain, du style O'Kanada à Berlin, foire de Cologne ou Biennale de Venise où notre pavillon inspiré des tipis indiens, en pleine décrépitude, flanqué entre deux immenses pavillons européens, nous apparaît davantage aux pays du tiers-monde, précise-t-elle. On devrait peut-être songer à nous faire remarquer par une grande manifestation à Venise plutôt que d'occuper ce lieu qui fait carrément pitié, ajoute-t-elle. De toutes façons Venise a perdu beaucoup de prestige... »

Les gouvernements, les mu-

Suite à la page C-8

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

LE CAHIER DU SAMEDI

Les plaisirs de la mélancolie

Et si on éteignait ?

GILLES ARCHAMBAULT
Collaboration spéciale

Les amis ne sont pas toujours inattaquables. Je parle des miens, évidemment. Les vôtres, je les connais mal. Il arrive que ces êtres merveilleux que l'on a triés avec des soins méticuleux nous déçoivent. Pour un rien, ils se détournent de la voie qu'on avait en quelque sorte choisie pour eux.

Il n'y a jamais de quoi fouetter un chat. D'ailleurs quelle cause vaudrait qu'on se transformât en tortionnaire de félin ? À bien y penser, j'aime bien au fond que mes amis aient des manques. Ils ne m'en sont que plus proches. Faillibles, ils ne vont pas me juger trop sévèrement.

Il n'empêche que le jour où j'ai vu ce pauvre Henri faire le clown à la télévision, j'ai presque chaviré. Le journal parlé s'achevait. On nous avait promenes de Winnipeg à Moncton en passant par Toronto. Les catastrophes s'accumulaient. J'allais demander grâce quand apparut le brave Henri. À vrai dire, je ne le reconnus pas tout de suite. Lui dont la mise toujours impeccable m'en imposait, la veille encore, m'apparaissait la cravate dénouée, mal rasé, les manches relevées.

Était-ce bien lui qui avait permis à des gens armés de caméra et de micros d'entrer dans son lieu de travail ? Quelle mouche l'avait donc piqué ? Où donc était passé l'être secret, dont la discrétion égalait au moins le talent ? La légende au bas de l'écran me certifiait qu'il s'agissait bien de mon Henri à moi, romancier reconnu. Mais que racontait-il donc ?

À vrai dire, rien. Il était vaguement question de littérature et de livres. Une voix hors-champ nous informait en charabia d'une situation inquiétante où seraient plongés nos pauvres écrivains dont les ouvrages, si j'ai bien compris, seraient absents de nos librairies. Le cher Henri tapait à la machine devant nous, consultait des étalages de best-sellers français, flattait son

lévrier afghan, bourrait sa pipe, se lissait la moustache, se frottait le ventre, mais parlait bien peu.

De temps à autre nous parvenait une fin de phrase, quelques mots comme pour assurer une présence. Curieusement, à d'autres moments, il s'arrêtait en plein envol. Les lèvres remuaient toujours, mais c'était la voix du reporter qui nous parvenait. À croire que l'irremplaçable Henri était devenu subitement aphone.

La voix anonyme venait à peine de s'identifier — elle appartenait à un freluquet mal fagoté — que retentit la sonnerie du téléphone. Qui osait me déranger à cette heure ? C'était Henri.

Comment l'avais-je trouvé ? Je bredouillai une de ces phrases passe-partout auxquelles j'ai recours dans les situations d'urgence. Je n'aime pas blesser les agents de la circulation, les chauffeurs d'autobus, à plus forte raison Henri. Lequel m'interrompit au reste pour m'asséner quelques vérités irréfutables.

Il ressort de son plaidoyer que l'important pour lui était d'apparaître à l'écran. Peu importe ce qu'il disait. Les phrases non terminées, les explications à peine amorcées, les développements interrompus en leur début, cela s'oubliait vite. L'image, elle, resterait à jamais marquée dans la mémoire des téléspectateurs.

Et puis, Henri ? demandais-je d'une voix éplorée. Que lui importait, cette mascarade, ce viol de son intimité ? La prochaine fois, accepterait-il d'apparaître en robe de chambre ou en slip, un bâillon sur la bouche ?

Evidemment, depuis, nous sommes en froid. Je lis ses livres et l'imagine devant son magnétoscope. Il trouve vraiment que ce soir-là le journal parlé a connu un grand moment de vérité.

Quand le téléphone sonne, je crains toujours que ce ne soit la voix du freluquet mal fagoté qui j'entende. Comment pourrais-je refuser son invitation ?

Un diable de pianiste, ce Helffer !

DISQUES

CAROL BERGERON
Collaboration spéciale

Claude Helffer (piano): Gilbert Amy (1936-), *Cahier d'épigrammes*, André Boucourechliev (1925-), *Six Etudes d'après Piranese*, Philippe Manoury (1952-), *Cryptophonos*, Iannis Xenakis (1922-), *Mists*, Harmonia Mundi HMC 5172, Musique Française d'Aujourd'hui (MFA), collection Événement.

Claude Helffer: Claude Debussy (1862-1918), *Les Préludes, premier et deuxième cahiers*, Harmonia Mundi HM 951/53, coffret de trois disques.

On s'accorde à dire que Claude Helffer est l'un des plus brillants et des plus ardents défenseurs de la musique contemporaine écrite pour le piano. On l'a d'ailleurs entendu plus d'une fois aux concerts de la Société de musique contemporaine du Québec. En février 1983, il y créait *Envoi*, concerto pour piano et 15 instrumentistes du compositeur québécois Gilles Tremblay.

Dans son pays d'origine, la France, plusieurs Grands Prix sont venus couronner ses enregistrements. Je n'en citerai que deux: celui de la CACEM en 1981 lui a été attribué pour l'interprétation de la musique d'aujourd'hui, et celui de l'Académie Charles-Cros en 1986, pour l'ensemble de son oeuvre discographique.

La critique internationale reconnaît en lui non seulement le chantre exceptionnel de la musique française d'après-guerre mais encore un interprète dont la stature est comparable à celle d'un Pollini. Son répertoire est certainement aussi vaste que celui du grand pianiste italien.

Pianiste éclectique ? Claude Helffer en est un exemple type. Il n'est, pour s'en convaincre, que de regarder le contenu du récital qu'il donnera à Pro Musica, lundi prochain à 20 h, au théâtre Maisonneuve: la *Gavotte variée* de Jean-Philippe Rameau, la troisième *Sonate* op. 5 de Johannes Brahms, le deuxième livre d'*Etudes* de Claude Debussy enfin, *Mists* et *Evryali* de Yannis Xenakis. Trois siècles de littérature musicale et des oeuvres d'une redoutable difficulté, peu d'interprètes peuvent s'offrir un tel luxe.

Au disque et chez Harmonia Mundi, Helffer a gravé les intégrales pour piano de Ravel, Debussy, Schoenberg et le *Microcosmos* de Bartok. Chez Astrée (AS 60) on trouve les trois *Sonates* de Boulez et la *Sonate pour piano* de Barraqué (AS 36).



Claude Helffer (1967)

Deutsche Grammophon a édité la *Sonate* de Berg et la *Deuxième de Boulez* (DGG 2530-050). Seules six *Sonates* de Beethoven (Chez Harmonia Mundi) témoignent actuellement de

son interprétation des compositeurs du XIXe siècle. Consacré à Rameau (notamment la *Gavotte* du récital de lundi) et à François Couperin, le disque Adès (13012) semble avoir quitté à jamais le catalogue.

Parue en 1973, dans un coffret (HM 951/53) de trois disques, l'intégrale des *Préludes* et des *Etudes* de Claude Debussy est encore disponible au Québec. A son récital mont-réalais, Claude Helffer a inscrit les six dernières (le deuxième cahier) *Etudes*. Important, certes, l'aspect technique ne semble avoir été au compositeur qu'un prétexte. Avant tout, ces pièces beignent dans un bain de couleurs dont se dégage une poésie exquise. Elles n'ont d'équivalentes en qualité artistique que les *Etudes* de Chopin et de Liszt.

Avec une suprême élégance et un goût très raffiné pour les coloris, Helffer nous offre un superbe exemple de son art d'interprétation. Un art exempt de toute vulgarité aussi bien que de toute exagération. Une version à posséder en même temps qu'une intégrale Debussy à découvrir.

Beaucoup plus récent, le dernier disque du pianiste nous présente quatre compositeurs français: Amy,

Boucourechliev, Manoury et Xenakis. Quatre pièces écrites entre 1965 (Amy) et 1980 (Xenakis) et qui décollent plus ou moins de l'écriture post-sérielle.

Laissons cependant à d'autres le soin d'analyser des oeuvres qui de prime abord semblent d'une complexité folle - il suffit d'essayer de comprendre le commentaire d'un Xenakis pour s'en convaincre: «... leur exploitation sonore est faite soit de manière contiguë (mélodique), soit à travers des répartitions stochastiques comme la loi exponentielle, la loi de Cauchy, la loi du cosinus hyperbolique, etc.» En dépit de ce jargon hermétique, c'est sans doute la pièce de ce compositeur qui agit le plus directement et le plus fortement sur l'auditeur.

Ce qui nous laisse avant tout pan-tois, c'est la prestation du pianiste. Rien ne gêne. Rien, aucune difficulté technique semble pouvoir l'arrêter. Des torrents de notes déferlent sur un clavier volcanique. Helffer doit avoir au moins quelques dizaines de doigts. Et tout semble fait avec une précision sans failles. Quelle chose étonnante ! Quel diable de pianiste que ce Helffer !

Société PRO MUSICA

CLAUDE HELFFER

pianiste

Grand Prix de l'Académie Charles-Cros pour 1986

LUNDI, 13 AVRIL, 20H

Au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts
Rameau, Brahms, Debussy, Xenakis

BILLETTS: 12\$, 10\$, 5\$, Étudiants 5\$ En vente à la Place des Arts 842-2112 Pro musica, 1410 Stanley # 408 845-0532

En collaboration avec

Bell nt northern telecom Le Château Champlain AIR CANADA

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service... Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.



LES RÉCITAUX

Merrill Lynch

20 avril - 20 h

Murray Perahia

pianiste

MOZART Fantaisie en ré mineur, K. 397
Sonate en ré majeur, K. 576
BEETHOVEN Sonate no. 18, opus 31 no. 3
BERG Sonate, opus 1
BEETHOVEN Sonate en la bémol majeur, opus 110

billets: 19 \$, 16 \$, 14 \$, 11 \$ Merrill Lynch

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service... Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Le guide des camps musicaux est maintenant disponible

Vacances en musique au Québec, le guide qui répertorie les camps musicaux subventionnés par le ministère des Affaires culturelles, est maintenant disponible.

Répartis dans tout le Québec, les camps musicaux dispensent un enseignement qui vise à permettre aux jeunes de poursuivre et de parfaire la formation musicale qu'ils ont reçue durant l'année scolaire, tout en favorisant leur développement intégral par des activités sociales et

sportives. La brochure décrit le programme prévu pour l'été 1987 dans chaque camp musical, les groupes d'âge concernés, les coûts et les modalités d'inscription et de séjour, ainsi que les noms et adresses des responsables de chaque organisme.

Les personnes intéressées à se procurer la brochure peuvent s'adresser à la direction du ministère des Affaires culturelles de leur région, ou à la direction des communications, à l'une ou l'autre des adresses suivantes: direction des communications ministère des Affaires culturelles 454, Place Jacques-Cartier, Montréal H2Y 3B3 tel.: (514) 873-6190; direction des communications ministère des Affaires culturelles 225, Grande-Allée est Québec G1R 5G5 tel.: (418) 643-6362.

Murray Perahia en récital

Murray Perahia, un des pianistes les plus accomplis d'Amérique, interprétera des oeuvres de Mozart, Beethoven et Berg, lundi, 20 avril, dans le cadre de la série des récitals Merrill Lynch de l'Orchestre symphonique de Montréal.

Le premier Américain à remporter le prestigieux concours de Leeds (en 1972), M. Perahia a mérité depuis lors une grande renommée internationale jouant avec tous les grands orchestres tant aux États-Unis qu'à l'étranger.

LE CHOEUR DE L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL

PATRICK WEDD directeur

le MESSIE de Händel (deuxième et troisième partie)
Orchestre baroque

Vendredi 17 avril 1987 20h00

L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
Rue Sherbrooke (coin Redpath)
Offrande volontaire Bienvenue à tous

CHAMBRE DES COMMUNES

Examen de la politique de la radiodiffusion

Le Comité permanent des communications et de la culture invite les particuliers et les organismes à lui présenter des mémoires. Le Comité a terminé son examen des constatations et des recommandations du "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion" (le rapport Sauvageau-Caplan) qui sont aptes à faire l'objet d'une nouvelle loi en matière de radiodiffusion. Le Comité entreprend maintenant l'examen des autres sujets de ce rapport.

Des audiences publiques portant sur ces sujets auront lieu dans certaines villes en mai et juin 1987. Les particuliers et organismes qui désirent comparaître devant le Comité devront en aviser le Greffier avant le 30 avril 1987. Le choix des témoins devant éventuellement comparaître est à la discrétion du Comité.

Échéance de présentation des mémoires: le 18 mai 1987.

Dirigez votre correspondance et vos demandes de renseignements au:

Greffier
Comité permanent des communications et de la culture
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Téléphone: (613) 996-1483

Jim Edwards, député
Président

Une présentation des Entreprises Gesser Inc.

PAR LEURS CHANTS ET LEURS DANSES, ILS REMERCIENT LE CANADA POUR L'AIDE REÇUE.

DANSE FOLKLORIQUE DE L'ETHIOPIE

COMPAGNIE DE 45

LUNDI, 11 MAI À 20h30

Billet: 23\$, 20\$, 17\$ et 13\$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service... Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Mercredi 15 avril 1987 à 19:30

JAZZ

Concert de Jazz bénéfique pour la Recherche sur la Fibrose Kystique

Au Club Soda Avec plus de 60 musiciens

Concordia Faculty Jazz Band
Concordia Jazz Choir
Concordia Big Band
Andrew Homzy's Vintage Band
Orchestre de Jazz de Montréal
The Beards
Jean Beaudet Quartet

Prix: 6\$ Billets en vente: Club Soda 5240, avenue du Parc Montréal Téléphone: 270-7848 270-8099

Département de Musique de l'Université Concordia 7141, rue Sherbrooke ouest Montréal

Info: 848-4705

Présentation: Département de Musique de l'Université Concordia et La Presse Le Devoir Les presses solidaires Guilde des musiciens de Montréal

LE CAHIER DU SAMEDI

LA PHASE II DU CAMPUS DE L'UQAM

Un projet intégré et satisfaisant

JEAN-CLAUDE MARSAN
Collaboration spéciale

Avec le recul du temps, il est facile d'être critique envers l'aménagement physique de la première phase du campus de l'Université du Québec à Montréal. Sans doute, si cela était à recommencer aujourd'hui, on s'efforcera de conserver l'église Saint-Jacques dans sa totalité, et non un seul clocher et transept plus ou moins bien intégré aux bâtiments nouveaux. Si cela était à recommencer, il est probable également que l'ensemble de ce campus présenterait davantage de caractère et d'inspiration que l'actuel rassemblement de volumes austères et anonymes.

Cependant, si l'on se replace dans la mentalité du début des années 1970, mentalité marquée par le désenchantement et la confusion dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, cette tentative d'intégration d'éléments du patrimoine immobilier mérite une certaine considération. Du moins, l'ancienne école polytechnique, la place Pasteur et la chapelle romano-byzantine de Notre-Dame-de-Lourdes ont été conservées dans leur intégrité. Et les édifices nouveaux, par leurs hauteurs, leurs échelles, leurs matériaux et leur respect de l'alignement des rues, ont contribué à une intégration urbaine qui, sans être parfaite, n'en restait pas moins inusuelle pour l'époque.

Le projet de construction de la phase II du campus de l'UQAM, actuellement mis de l'avant, annonce une architecture davantage dotée de caractère et une bien meilleure intégration urbaine. Ce projet, conçu par les architectes JLP et Dimitri Dimakopoulos et Associés, se développe en deux volets, sur deux sites différents.

Le premier, prévu sur le bout de terrain borné par les rues Berri, Saint-Denis et le boulevard Dorchester, permettra de prolonger l'actuel pavillon Hubert-Aquin. Le second occupera le site appelé Athanase-Da-

vid, en face du clocher de Saint-Jacques, s'articulant avec les édifices existants de l'ancienne école polytechnique et l'ex-Centrale d'artisanat. Ce nouveau pavillon sera relié aux pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin par un réseau piétonnier protégé.

Du premier développement, il n'y a guère à dire. L'addition au pavillon Hubert-Aquin est mineure, en respecte l'échelle, les rythmes et les matériaux tout en payant un tribut à l'architecture post-moderne à la mode. On y retrouve, boulevard Dorchester, un petit campanile en soulignant l'entrée. Cette structure se veut un rappel du clocher de l'église Saint-Jacques, lequel est devenu à juste titre le symbole de la présence de l'UQAM au Quartier-Latin.

Le développement prévu sur le site Athanase-David est plus important en superficie et également plus intéressant sur le plan de l'intégration urbaine. L'ancienne école polytechnique et l'ex-Centrale d'artisanat y sont conservées au centre de l'îlot et flanquées du côté de la rue Sainte-Catherine par un édifice académique, d'une hauteur similaire, avec des commerces au rez-de-chaussée. De l'autre côté, à savoir du côté du boulevard de Maisonneuve (là où se trouve actuellement la sortie de métro) est prévu un bâtiment d'une facture semblable au précédent pour loger le département de musique, lequel doit être complété à l'arrière par une salle de concert. La place Pasteur, pour sa part, est conservée et doit être réaménagée.

L'intégration urbaine sur cet îlot se réalise à trois niveaux. L'implantation des nouveaux bâtiments reprend d'abord la typologie néo-classique de l'ancienne école polytechnique, procurant à la place Pasteur un encadrement fort adéquat, qui lui a fait longtemps défaut. Ce type de place n'a, en effet, de qualité spatiale qu'en autant qu'il y ait adéquation entre l'espace libre et le cadre architectural le définissant.

En second lieu, la présence de commerces au rez-de-chaussée de la



Le site Athanase-David, vu depuis la rue Sainte-Catherine.

rue Sainte-Catherine assure la continuité commerciale de cette artère. Enfin, les bâtiments projetés, par leur échelle, leurs rythmes, leurs matériaux (pierre et brique) et leur style post-moderne présente une architecture qui se marie bien avec les bâtiments de la première phase du campus et les autres environnants.

L'esquisse de développement de cette phase II est trop préliminaire pour répondre à toutes les questions. Par exemple, il n'est pas évident que les commerces au rez-de-chaussée de la rue Sainte-Catherine constitueront une succession de boutiques ouvrant directement sur le trottoir, ou un seul grand plancher commercial à accès limité. Il serait préférable que ce soit, comme c'est le cas dans le secteur, une série de petits magasins donnant directement sur la rue. Le bâtiment du côté du boulevard de Maisonneuve devrait lui aussi être pourvu de commerces similaires de façon à maintenir la continuité commerciale de la rue Saint-Denis.

Au plan architectural, l'arcade de pierre qui encadre ces commerces au rez-de-chaussée de la rue Sainte-

Catherine apparaît trop basse et écrasée. Cette arcade, qui sert d'assise au pavillon, aurait avantage à être rehaussée de façon à présenter des proportions plus harmonieuses en rapport avec l'ensemble de l'immeuble.

Enfin, l'aménagement de la place Pasteur n'est encore qu'esquissé. On propose d'y éliminer la circulation automobile, ce qui fait du sens considérant l'exiguïté des lieux. Il est à souhaiter qu'un grand soin soit porté à son design car, à lui seul, il peut rehausser comme détruire tout le caractère du développement sur le site Athanase-David.

Depuis quelques décennies, les aménagements des places publiques à Montréal ont tous été ratés, ou presque, de la place Jacques-Cartier au square Viger. Même lorsque l'on a voulu faire mieux, on a fait pire, comme le révèle maintenant notre pauvre square Victoria.

Et que dire de l'aménagement simpliste de la place du frère André, lequel courbe les épaules sous le regard gouailleur de la Mère Tucker? Comment une métropole qui se respecte peut-elle se permettre des qué-

taineries pareilles? Que s'est-il passé pour que cette ville, qui a produit à la fin du siècle dernier des aménagements aussi remarquables que ceux des squares Dominion et Saint-Louis, en soit rendue à produire de telles anecdotes?

Une des raisons est que l'on a rejeté du revers de la main, dans les années 1960, ces concepts d'aménagement traditionnels qui avaient fait leur preuve pendant des siècles et qui savaient allier architecture et espaces publics. On leur a préféré des approches nouvelles, le plus souvent basées sur le désir de faire original. Il y a des originalités, comme celles du square Viger ou de Copley Square à Boston (on n'a pas le monopole des quaternaires urbaines), qui n'ont guère plus de valeur que le vandalisme qu'elles suscitent.

Il faut, dans le réaménagement de cette place Pasteur, renouer avec le fil de l'évolution, ou, comme le recommande l'architecte parisien Antoine Grumbach, s'appuyer sur le socle de l'histoire. Cette place a un passé; elle a su, pendant des années, composer harmonieusement avec l'école polytechnique et le clocher de l'église Saint-Jacques. C'est de cet aménagement historique qu'il faut s'inspirer.

Dans l'ensemble, cette seconde phase de construction du campus de l'UQAM contribuera à consolider un secteur urbain fort important dans la trame urbaine montréalaise. Et, en autant que l'on puisse en juger par les esquisses préliminaires, d'une façon intégrée et satisfaisante. Les meilleurs aménagements urbains sont souvent de ceux-là.

THEATRE DU RIDEAU VERT
DES LE 15 AVRIL direction yvette brind'amour mercedes palomino
un nouveau succès!
LE VRAI MONDE?
de Michel Tremblay Mise en scène: André Brassard

Rita Lafontaine Angèle Coutu Sylvie Ferlatte - Julie Vincent - Patrice Coquereau
Gilles Renaud Raymond Bouchard

décor: Martin Ferland costumes: François Barbeau éclairages: Claude Accolas

Coproduction du Théâtre du Rideau Vert et du Théâtre français du Centre national des Arts.

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

PELLETIER JOUE VIVIER

14 avril 20h30 15 \$
HAPPY BIRTHDAY CLAUDE!

Marie-Danièle Parent, soprano
Denise Lupien, violon
Lise Daoust, flûte
Claude Lamothe, violoncelle

LES ANS DE CLAUDE VIVIER

LES CONCERTS BANQUE ROYALE
BAROQUE CLASSICISME BASILIQUE NOTRE-DAME
Vendredi 24 avril 19 h 30

HAYDN Messe en ré mineur
MOZART Requiem en ré mineur, K. 626

Requiem en ré mineur, K. 626
HELMUTH KILLING, chef
EDITH WIENS, soprano
JANICE TAYLOR, mezzo-soprano
DAVID GORDON, ténor
ANDREAS SCHMIDT, basse
WILLIAM PARKER, basse
ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
CHOEUR GACHINGER
KANTOREI DE STUTTGART

Billets: 20 \$ - 16 \$ - 13 \$ - 7.50 \$
en vente aux guichets de la Place des Arts (+ frais) et à tous les comptoirs TICKETRON (+ frais)

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

JUSQU'AU 4 AVRIL
PANDORA ou Mon p'tit papa
TEXTE/ LOUISETTE DUSSAULT
AVEC/ LOUISETTE DUSSAULT, NORMAND LÈVESQUE, MISE EN SCÈNE/ MICHELE MAGNY, ASSISTÉE DE/ LOU ARTEAU, DÉCOR/ CLAUDE GOYETTE, COSTUMES/ MÉRÉDITH CARON, ÉCLAIRAGE/ CLAUDE-ANDRÉ ROY.

CE SOIR COMPLET

5 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS: 11-12-14-15-16 AVRIL

théâtre d'aujourd'hui
1297 PAPINEAU
RÉSERVATIONS 523-1211
Entre 12h00 et 20h00

de Carlo Goldoni
LES DEUX JUMEAUX VÉNITIENS

en collaboration avec le Théâtre du Trident

traduction et adaptation: Olivier Reichenbach
mise en scène: Guillermo de Andrea
scénographie: Paul Bussières
éclairages: Claude-André Roy
musique originale: François Dupuis

avec Markita Boies
Daniel Brière
Suzanne Champagne
Normand Chouinard (bis)
Sophie Clément
Luc-Marshall Dagenais
François Dupuis
Rémy Girard
Patrice L'Écuyer
Jean Maheux
Bernard Meney
André Montmorency
François Sasseville

du 21 avril au 16 mai
mardi au vendredi à 20h
samedi à 16h et 21h

billets en vente dès maintenant
réservations: 861-0563

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Sainte-Catherine ouest
Métro Place des Arts

tnm UN RÔLE ESSENTIEL

LA BRASSERIE O'KEEFE
UNE PRÉSENCE ACTIVE
DANS LA VIE DU THM

LES ENTREPRISES GESSER INC. PRÉSENTENT

DIVINING, TREADING THE STACK-UP CAVERNA MAGICA (JEUDI, 14 MAI)

SPEEDS/NIGHT SHADE REVELATIONS (VENDREDI, 15 MAI)

ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER

14-15 MAI, 20h00
BILLET: 26\$, 23\$, 20\$ et 17\$

EN VENTE MARDI

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LE CAHIER DU SAMEDI

Les journées du cinéma africain

La dérive d'un continent

FRANCINE LAURENDEAU
Collaboration spéciale

Au Mali, l'économie de subsistance ne suffit plus à faire vivre une famille. La détresse de l'homme de la terre ne vient pas que de la sécheresse mais du manque d'argent. Dans l'espoir d'en gagner, il part vers la grande ville et s'entasse avec ses pareils dans des zones non loties.

Au Mali — mais le Mali n'est pas une exception —, on ne peut pas se faire soigner si on n'a pas d'argent. Les hôpitaux sont si démunis que même le patient qui entre à l'urgence reçoit une ordonnance: il doit ressortir acheter les médicaments dont le praticien a besoin pour le soigner. Des médicaments qui coûtent facilement un mois de travail (comparaison hypothétique dans un pays où le travail est rare). Dans ces conditions, il arrive fréquemment que des femmes meurent en couches.

Et bien sûr, il y a deux écoles. L'école privée, que fréquentent les enfants des nouvelles classes bourgeoises, enfants bien nourris et bien vêtus, et l'école publique. L'école publique n'est pas vraiment gratuite. Il faut sans cesse payer des cotisations, des manuels, des cahiers. Et il faut que, chaque matin, l'écolier apporte son banc et reparte, chaque soir, avec son banc.

Pas un petit tabouret. Pas un pliant léger. Un banc-table massif et rugueux qu'on doit charger sur son dos et qui meurtrit l'épaule, surtout si le trajet est long. C'est cette image qui a d'abord frappé le cinéaste Cheick Oumar Sissoko et c'est l'étrange début de *La leçon des ordures*, une procession d'enfants-es-

cargots qui cheminent péniblement vers l'école.

Et c'est à travers les yeux d'un petit garçon que nous pénétrons dans la vie quotidienne d'une famille des environs de Bamako. La mère est la domestique d'une famille aisée. Le père est trop souvent en chômage. Alors il faut que les enfants manquent l'école l'après-midi pour aller travailler. La fille vend des oranges. Le garçon, à neuf ans, ramasse les ordures. Il est bien évident qu'à ce rythme, il est impossible de suivre des études et que le frère comme la sœur seront recalés. Ils peuvent dès lors dire adieu à leur beau rêve d'instruction! C'est le triste avenir de leurs parents qui les attend. Et l'un d'eux aura ce mot déchirant: « Nous aurions dû mourir petits... »

L'étonnant, c'est qu'avec cette histoire sombre, pour ne pas dire désespérée, Cheick Oumar Sissoko a réussi un film vivant et coloré dont le côté pittoresque (du moins pour nous) et l'humour gouailleux ont beaucoup de charme. Dans ce pays, on n'est pas un menteur, on est un conteur... Et cette inénarrable recette: arrachez une plume à une poule qui passe, chatouillez-vous en l'intérieur de l'oreille et c'est l'extase garantie... Ne ratez pas *La leçon des ordures*. A l'Outremont, dimanche, 19 h.

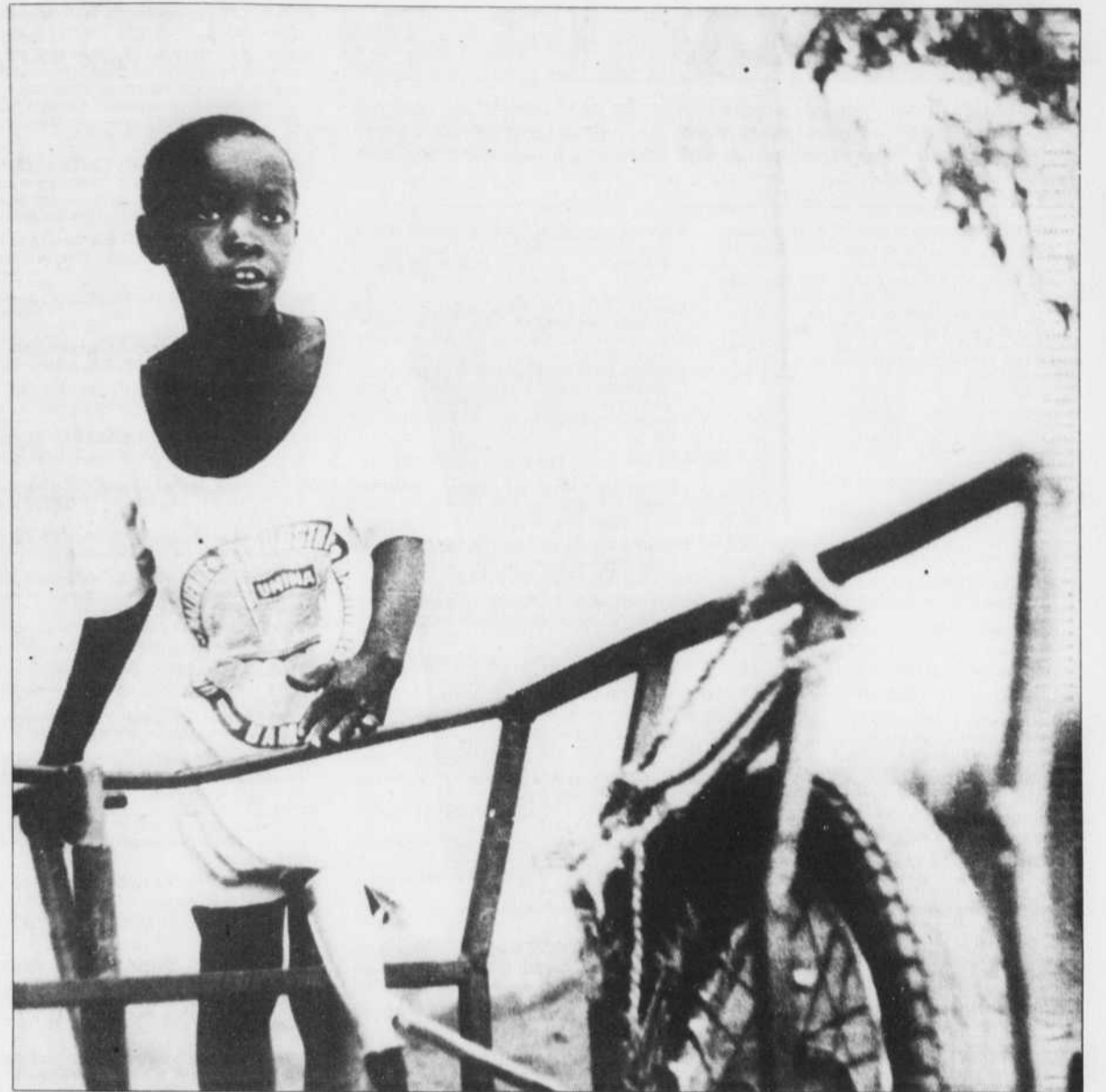
Il ne faut pas rater non plus *Histoire d'une rencontre*, dernier film du réalisateur algérien Brahim Tsaki, l'auteur des *Enfants du vent*, un regard sur l'enfance en trois courts-métrages qu'on pourra voir le 21 avril dans le cadre de la Semaine du cinéma algérien qui se déroulera au Laurier du 17 au 23 avril.

« Vous savez, j'ai tourné *Histoire d'une rencontre* bien avant *Les Enfants du silence* (*Children of a Lesser God*) », se plait à dire Brahim Tsaki. Son film est en effet la rencontre entre deux adolescents sourds-muets. C'est aussi la rencontre entre deux cultures, entre deux solitudes.

Sa mère est en clinique pour alcoolisme. Son père travaille dans le pétrole et elle doit le suivre, d'un pays à l'autre, sans cesse déracinée. Pour le moment, c'est l'Algérie. Cette jeune Américaine s'intéresse pourtant au monde qu'elle photographie inlassablement et c'est ainsi qu'elle fait la connaissance du jeune Arabe.

Lui, c'est tout le contraire. Il est d'origine paysanne, il travaille mais il rêve de partir, d'aller très loin. Il s'est ménagé un coin secret, sous un arbre. Le seul arbre de ce pays perdu, ce *no man's land* qui n'est ni ville ni campagne mais absence, dé- possession. On n'a pas remplacé les anciennes coutumes mais on vendrait son âme, ou en tout cas ses petits trésors culturels (bijoux de famille et vêtements traditionnels) pour le moindre appareil électro-ménager, et surtout pour la télévision et l'inaccessible « civilisation » occidentale qu'elle fait miroiter.

Mais nos deux jeunes héros ne sont pas des gobe-mouches et ils ont leurs exigences. Peu à peu, une amitié se noue. Avec l'aide des sous-titres, nous comprenons la gestuelle, nous entrons dans la confiance. Et c'est infiniment émouvant et pudique. A l'Outremont, dimanche à 21 h 30. *Histoire d'une rencontre* sera également projeté au Laurier, le 17 avril, puis à l'Autre Cinéma, du 24 au 30 avril.



C'est à travers les yeux d'un petit garçon que Cheick Oumar Sissoko nous fait pénétrer dans la vie quotidienne d'une famille du Mali dans « La leçon des ordures ».

« Raising Arizona » et « Man Facing Southeast » Les infortunes du sujet

MARCEL JEAN
Collaboration spéciale

Premier film des frères Joel et Ethan Cohen, *Blood Simple* avait connu, à la fin de 1984, un beau succès. Esthétique en diable, ce long métrage oscillait entre le film policier et la parodie, entre la terreur et le rire, un mélange qui depuis est devenu fort populaire, comme en témoignent les *Something Wild* et autres *Howard the Duck* qui ont envahi nos écrans l'année dernière.

Raising Arizona, deuxième réalisation des Cohen brothers, se situe dans la lignée directe de *Blood Simple*, avec un penchant plus marqué pour la parodie. Comme dans le premier film, c'est une histoire de couple qui nous est racontée. Un couple étonnant, puisqu'il est formé d'un truant minable (Nicolas Cage, avec une tête de lendemain de veille) et d'une ex-agent de police. Un couple si mal assorti qu'on ne s'étonne guère d'apprendre qu'ils sont stériles (ce qui, pourtant, n'a aucun rapport). Mais dans une époque où la fa-

mille revient en tête des valeurs, la stérilité est une injustice fondamentalement inacceptable. C'est pourquoi nos deux héros, apprenant que la femme du roi du meuble non-peint vient d'accoucher de quintuplés, décident du kidnapping d'un des cinq bébés (ce qui donne lieu à la meilleure scène du film).

Démarré alors une intrigue rocambolesque où se mêlent *Mad Max* et *True Stories*, à grand renfort de mouvements d'appareil qui font passer Jean-Jacques Beineix pour un enfant sage. *Raising Arizona*, avec sa forme emphatique et virtuose, bouscule les genres, récupère tout ce qu'il peut récupérer dans le grand « self-service » de l'histoire du cinéma, fait du neuf avec du vieux.

Après trente minutes, on a déjà compris que le scénario du film se limite à l'idée de départ déjà énoncée. Pour le reste, les frères Cohen s'emploient à nous en mettre plein la vue. Du vertige, du clinquant, de l'explosif, tout ça pour masquer l'absence d'un véritable propos, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il semblait y avoir le germe d'un sujet dans la situation de départ (les aléas du retour de la famille).

Raising Arizona, avec ses scènes franchement réussies et les longs moments d'ennui qui leur succèdent, rend bien compte de la crise du scénario qui sévit présentement à Hollywood. Cette crise semble mener à deux résolutions: d'un côté, les scé-

narios hyper-manichéens à la *Rambo* et, de l'autre, les scénarios hybrides où les genres se mélangent avec de plus en plus de frénésie. *Raising Arizona* appartient définitivement à la deuxième catégorie, dans ce que ça peut impliquer de meilleur comme de pire. Joel et Ethan Cohen, dans tout ça, font preuve d'un talent certain, qu'ils ne savent peut-être pas encore mettre à profit. (Au Loews)

Il y a un mouvement étrange qui se dessine à l'intérieur de *Man Facing Southeast*, de l'Argentin Eliseo Subiela. Un mouvement lent, mené par une narration qui fait grand usage de la voix off, qui permet au film de prendre forme peu à peu et de commencer à exister au moment même où on avait arrêté d'espérer. En effet, le film débute plutôt mal et ce n'est qu'après plusieurs minutes, au moment où le cinéaste arrive à nous convaincre de sa sincérité, qu'on arrive à croire à cette histoire d'extra-terrestre messianique débarquant dans un asile psychiatrique argentin. Mais, dès que Subiela a réussi à imposer son sujet, on dirait qu'il prend un malin plaisir à le regarder s'auto-détruire, à voir son récit se désagréger et sombrer bien tranquillement dans le ridicule.

C'est qu'il n'est pas simple de parler de foi et de messianisme. Subiela, par ses nombreuses maladresses, passe à côté de son sujet en évacuant



Lorenzo Quinteros et Hugo Soto dans « Man Facing Southeast » de l'Argentin Eliseo Subiela.

Disneyland en Chine

PEKIN (AFP) — La Chine ouvre la semaine prochaine à Pékin sa version de Disneyland, appelée « Jinghua Disney », un parc de loisirs de 400,000 km² construit en coopération avec le Japon.

Le parc, situé au sud-est de Pékin au lac de Longtan, sera ouvert le 18 avril et proposera 19 attractions.

Le parc Jinghua Disney représente des investissements de 6,6 milliards de Yen (45,7 millions de dollars) et sera également pourvu de bars et de magasins de souvenirs, a précisé l'agence officielle chinoise.

Nouveaux 3 Salles
Quimetoscope
« UN DES DIX MEILLEURS FILMS DE L'ANNEE »
— Luc Perrault, Le Devoir
— Francine Laurendeau, Le Devoir
« IRRESISTIBLE... UNE GALERIE DE PERSONNAGES FORT ATTACHANTS »
— Richard Day, News Ontario, Le Matin
« LA VOIR ABSOLUMENT »
— Francine Laurendeau, Le Devoir

2^e Grande semaine
Mon Beau Village
Un film de Jérôme Mendel
Tous les jours 1:00 - 3:00
Dimanche 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

DANS LA NOUVELLE SALLE 3 — LE CINEMA DES CONNAISSEURS
Programme double
ANITA — Bette Midler, avec les choristes des Russes (OLYMPIA KIROV et MALV) avec HOMMAGE A MILAREN — Cinq de nos meilleurs films
Secours au samedi, 12h - 10h
Dimanche 12h - 10h - 10h - 10h
à domicile
9 jours
Tel. 525-8616

Salle 2
Toujours les meilleurs films en
RÉPERTOIRE
Rocky Horror
Piccola Signora
Thérèse
Cité de l'homme
La vie est un roman
Christiane F.
1204 est, rue Ste-Catherine
à deux pas du métro (station Beauty)

Faut LE DEVOIR pour le croire!

JEAN ZALOUM présente:

« Une comédie noire et complètement 'FLYÉE'... Ces moments de folie sont les meilleurs... »
— Serge Dussault, LA PRESSE

GRAND PRIX FESTIVAL D'AVORIAZ 1987

Montand Depardieu Auteuil
G C3
VISA GENERAL

JEAN de FLORETTE
27^e SEMAINE!
CAPITOL
558 STE CATHERINE E 849 0041
12:05-2:20-4:40-7:00-9:20

LE DRAME BOULEVERSANT D'UN HOMME ASSOIFFÉ DE POUVOIR
GAGNANT DE 2 CÉSARS
Béart Montand Auteuil
G C3
VISA GENERAL

LE RETOUR ÉMOUVANT D'UNE FEMME QUI CHERCHE SA VENGEANCE
GAGNANT DE 2 CÉSARS
Béart Montand Auteuil
G C3
VISA GENERAL

MANON des SOURCES
3^e MOIS DE SUCCÈS!
Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866 3856
12:05-2:20-4:40-7:00-9:20
COUCHE TARD samedi 11:35

LEVY GOLIATH
RICHARD ANCONINA MICHEL BOLLJENAH
ET GERARD DURU
G C3
VISA GENERAL

37°
UN FILM DE JEAN-JACQUES BEINEIX
14 ANS
ÉLYSÉE
33 MILTON 842 6053
MATINEES samedi dimanche 1:45-4:15

BLUE VELVET
Version originale Anglaise avec sous-titres Français
ÉLYSÉE
35 MILTON 842 6053
ÉLYSÉE 1 Tous les jours 7:15-9:35
MATINEES samedi dimanche 12:15--2:35-4:55

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866 3856
PARISIEN 3 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30 COUCHE TARD samedi 11:35

2^eème SEMAINE DE RIRE
ÉLYSÉE
33 MILTON 842 6053
ÉLYSÉE 2 Tous les jours 7:00-9:20
MATINEES samedi dimanche 1:45-4:15

GOTHIC
« Un superbe cauchemar... une entreprise d'envoûtement! »
— FRANCINE LAURENDEAU
Le Devoir

un film de **KEN RUSSELL**
VERSION FRANÇAISE
4^e SEM
SÉLECTION OFFICIELLE AVORIAZ 87
distribution FILMS RENÉ MALO
BERRI 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
(AUSSI EN VERSION ANGLAISE AU 2001)
BERRI UNIVERSITÉ
ST DENIS - STE CATHERINE 288 2115

Chambre avec Vue
VERSION FRANÇAISE
« A ROOM WITH A VIEW »
BERRI 1:50 - 4:30 - 7:00 - 9:25
(AUSSI EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE AU 2001 UNIVERSITÉ)
BERRI UNIVERSITÉ
ST DENIS - STE CATHERINE 288 2115

« Un E.T. pour adultes... irrésistible! »
David Lida
Women's Wear Daily
★★★★★
« EXTRAORDINAIRE. »
Richard Freedman
Newhouse Newspapers
★★★★★
« Magnifique... Une réalisation remarquable! »
V.A. Masetto
New York Post

un film de **Eliseo Subiela**
MAN FACING SOUTHEAST
HOMME MIRANDO AL SUD-EST
Version originale sous-titres anglais
Distribution FILMS RENÉ MALO
1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00
LE FAUBOURG
1616, STE-CATHERINE O. 932-2121

LE CAHIER DU SAMEDI

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Secret of my success* sem 7 h 15, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

ASTRE II: — *Le déclin de l'empire américain* sem 7 h, 9 h 05 — sam. dim. 5 h, 7 h, 9 h — *Le jeune magicien* sam. dim. 1 h, 3 h

ASTRE III: — *Platoon* sem 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

ASTRE IV: — *Blind date* sem 7 h 10, 9 h — sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 10 h

BERRI I: (288-2115) — *Chambre avec vue* 1 h 50, 4 h 20, 7 h, 9 h 25

BERRI II: — *Gothic* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: — *Le veuve noire* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

BERRI IV: — *Le jeune magicien* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

BERRI V: — *Que la fête commence* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Three for the road* tous les jours 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h

BONAVENTURE II: — *Assault* tous les jours 8 h 15 — sam. dim. 12 h, 2 h 45, 5 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Blind date* tous les jours 7 h 30, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

BROSSARD II: (465-5906) — *Le défilé de Coolangatta* tous les jours 7 h 15, 9 h 25 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

BROSSARD III: — *Angel heart* tous les jours 7 h 9 h 15 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

CINEMA CAPITOL: (849-0041) — *Jean de Florette* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL I: — *La veuve noire* tous les jours 7 h 15, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: — *Angel Heart* tous les jours 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

CARREFOUR LAVAL 3: — *Platoon* tous les jours 7 h 10, 9 h 35 — sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

CARREFOUR LAVAL 4: — *Le jeune magicien* tous les jours 7 h 20, 9 h 25 — sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

CARREFOUR LAVAL 5: — *Secret of my success* tous les jours 7 h 05, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

CARREFOUR LAVAL 6: — *Blind date* tous les jours 7 h, 9 h 10 — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h

CENTRE COMMUNAUTAIRE CHRISTOPHE COLOMB: Montréal (270-2404) — *Bandits à Milan 20 h* — dim *La bataille de Naples* 14 h 30 — *Blow up* 20 h

CINEMA CHATEAUGUAY I: (698-0141) — *Le défilé de Coolangatta* ven. 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30 — lun. au jeu. 8 h

CINEMA CHATEAUGUAY II: — *Le jeune magicien* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15 — *La mouche* tous les jours 7 h, dim. 1 h, 7 h — *Allens* 2 tous les jours 8 h 55, dim. 2 h 55, 8 h 55

CINEMA V: 5560 ouest Sherbrooke (469-5559) —

CINEMA DE PARIS: (875-1882) — *Making Mr. Right* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — *Juice* 1 h, 2 h 15, 3 h 30, 4 h 45, 6 h, 7 h 15, 8 h 30, 9 h 45

CINEMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Les journées du cinéma africain 7* au 12 avril

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Radio days* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *Men* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

CINÉPLEX III: — *Witchboard* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINÉPLEX IV: — *Hannah and her sisters* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX V: — *Black widow* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VI: — *Gothic* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *Decline of the American Empire* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10

CINÉPLEX VIII: — *Room with a view* 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX IX: — *Name of the rose* 1 h 20, 4 h 20, 7 h, 9 h 25

CINEMA MONTRÉAL I: (521-7870) — *Le jeune magicien* 12 h 20, 4 h, 7 h 35 — *Un homme parmi les lions* 2 h 15, 5 h 50, 9 h 30

CINEMA MONTRÉAL II: — *Hannah et ses sœurs* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Le déclin de l'empire américain* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Platoon* 12 h 15, 2 h 35, 5 h, 7 h 25, 9 h 45

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Mission* 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Mes deux hommes* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — *Sam Di-Loyse le sourde Faugourg St-Martin* 19 h — *Les deux tragonneres Le torero hallucinant l'ange* 21 h — dim *Rencontre Pacif* 18 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Sam Rosemary's baby* 19 h — *Chinatown* 21 h 30 — *dim What? forbidden dreams* 19 h — *The tenant* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Platoon* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55

DAUPHIN I: (721-6060) — *Angel heart* tous les jours 7 h 15, 9 h 45 — sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 55

DAUPHIN II: — *Le nom de la rose* tous les jours 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 30, 4 h

DORVAL I: (631-8587) — *Police academy 4* tous les jours 7 h 30, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

DORVAL II: — *Raising Arizona* tous les jours 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15

DORVAL III: — *Lethal Weapon* tous les jours 7 h 05, 9 h 20, 11 h 35 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55

DORVAL IV: — *Burglar* tous les jours 7 h 30, 9 h 35 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25

DECARIE I: (341-3190) — *Secret of my success* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

DECARIE II: — *Blind date* tous les jours 7 h 30, 9 h 35 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15

ÉLYSÉE I: (842-6053) — *Blue velvet* tous les jours 7 h 15, 9 h 35 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55

ÉLYSÉE II: 47.2 — *Le matin tous les jours* 7 h, 9 h 20 — sam. dim. 1 h 45, 4 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Children of a lesser god* tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45

FAIRVIEW II: — *The aristocats* sem. 7 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30, 7 h 10

FAIRVIEW III: — *Color of money* tous les jours 7 h 05, 9 h 20, 11 h 35 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — *Arifal Heart* 12 h 45, 3 h 5 h 15, 7 h 30, 10 h

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Secret of my success* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *84 charing cross road* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Man facing southeast* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

GREENFIELD I: (671-6129) — *Police academy 4* tous les jours 6 h, 7 h 50, 9 h 40 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55

GREENFIELD 2: — *Les aristocats* 7 h 10 — *L'enfant sacré du Tibet* tous les jours 9 h — sam. dim. 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30

GREENFIELD 3: — *La couleur de l'argent* tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45

IMPERIAL: (288-7102) — *Police academy 4* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30

JEAN-TALON: (725-7000) — *Le défilé de Coolangatta* tous les jours 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55

KENT I: (489-9707) — *Police academy 4* tous les jours 6 h, 7 h 50, 9 h 35 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55

KENT II: — *The aristocats* tous les jours 7 h, 8 h 45 — sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15

LE LAURIER: 5117 ave du Parc (495-4231) — *Sam L'homme renversé 7 h* — *Double messieurs* 9 h 30 — *dim Mauvais sang* 12 h — *Dust 3 h* — *Pékin central* 5 h — *L'homme renversé 7 h* — *Double messieurs* 9 h 30

L'AUTRE CINÉMA: (722-1451) — *Sam Dust 7 h* — *Top gun* 7 h 15 — *Melo 9 h 15* — *Quand passent les cigognes* 9 h 30 — *dim Dust 7 h* — *Top gun* 7 h 15 — *Melo 9 h 15* — *La ballade du soldat* 9 h 30

LAVAL I: (688-7776) — *La couleur de l'argent* tous les jours 7 h 15, 9 h 35 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55 sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL II: — *Police academy 4* tous les jours 6 h, 7 h 55, 9 h 55 — sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 05 sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL III: — *L'enfant sacré du Tibet* tous les jours 6 h 10, 8 h, 9 h 50 — sam. dim. 12 h 40, 2 h 30, 4 h 20, 6 h 10, 8 h 10, 10 h 10

LAVAL IV: — *Lethal weapon* tous les jours 7 h 05, 9 h 20 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50 sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL V: — *Les aristocats* tous les jours 7 h, 8 h 45 — sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15

LAVAL-OÉDON I: (687-5207) — *Antarica* 7 h 15, 9 h 20

LAVAL-OÉDON II: — *Le mal par le mal* 7 h 30, 9 h 35

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Le défilé de Coolangatta* tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55

LAVAL 2000 2: — *Le déclin de l'empire américain* sem 7 h 30, 9 h 30 — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

LOEW'S I: (861-7437) — *Lethal Weapon* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S II: — *The aristocats* tous les jours 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30, 7 h 10 — *The golden child* tous les jours 9 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S III: — *Some kind of wonderful* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

LOEW'S IV: — *Outrageous fortune* 1 h, 3 h,

5 h, 7 h 05, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

LOEW'S V: — *Mannequin* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LE MILIEU: (277-5789) —

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — *Anata et Hommage à Norman McLaren* mer. au dim. 7 h 30, 10 h — *Mon beau village* lun. au sam. 7 h, 9 h, dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, jusqu'à 22 mai — *Sam Un dimanche à la campagne* 7 h 30 — *Blue velvet* 9 h 30 — *dim L'apprenti sorcier* 1 h 30 — *Oublier ou ne pas oublier* 4 h — *Sonate d'automne* 7 h 30 — *Un dimanche à la campagne* 9 h 30

OUTREMONT: (277-4145) — *Sam Salvador 7 h* — *La mission* 9 h 30 — *dim Le petit monde de Charlotte* 1 h — *La publicité 86: attention ça mord* 3 h, 5 h — *Journée du cinéma africain: film africain 7 h* — *Journée du cinéma africain: histoire d'une rencontre* 9 h 30

PALACE I: (866-6991) — *La mission* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE II: — *Burglar* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE III: — *Kindred* 12 h 05, 2 h, 3 h 55, 5 h 50, 7 h 45, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE IV: — *Color of money* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE V: — *Nightmare on Elm Street III* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 20

PALACE VI: — *Crocodile Dundee* 1 h 25, 3 h 30, 5 h 35, 7 h 40, 9 h 35, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PARADIS I: — *Platoon* sem 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

PARADIS II: — *Le veuve noire* sem. 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 7 h 45, 9 h 30

PARADIS III: — *Le jeune magicien* sem 7 h, 8 h 50 — sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA PARALLELE: (843-6001) —

PARISIEN I: (866-3856) — *La couleur de l'argent* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

PARISIEN II: — *Les aristocats* tous les jours 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30, 7 h 10

PARISIEN III: — *L'enfant sacré du Tibet* tous les jours 9 h, 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, 23 h 30, 25 h 30, 27 h 30, 29 h 30, 31 h 30, 33 h 30, 35 h 30, 37 h 30, 39 h 30, 41 h 30, 43 h 30, 45 h 30, 47 h 30, 49 h 30, 51 h 30, 53 h 30, 55 h 30, 57 h 30, 59 h 30, 61 h 30, 63 h 30, 65 h 30, 67 h 30, 69 h 30, 71 h 30, 73 h 30, 75 h 30, 77 h 30, 79 h 30, 81 h 30, 83 h 30, 85 h 30, 87 h 30, 89 h 30, 91 h 30, 93 h 30, 95 h 30, 97 h 30, 99 h 30, 101 h 30, 103 h 30, 105 h 30, 107 h 30, 109 h 30, 111 h 30, 113 h 30, 115 h 30, 117 h 30, 119 h 30, 121 h 30, 123 h 30, 125 h 30, 127 h 30, 129 h 30, 131 h 30, 133 h 30, 135 h 30, 137 h 30, 139 h 30, 141 h 30, 143 h 30, 145 h 30, 147 h 30, 149 h 30, 151 h 30, 153 h 30, 155 h 30, 157 h 30, 159 h 30, 161 h 30, 163 h 30, 165 h 30, 167 h 30, 169 h 30, 171 h 30, 173 h 30, 175 h 30, 177 h 30, 179 h 30, 181 h 30, 183 h 30, 185 h 30, 187 h 30, 189 h 30, 191 h 30, 193 h 30, 195 h 30, 197 h 30, 199 h 30, 201 h 30, 203 h 30, 205 h 30, 207 h 30, 209 h 30, 211 h 30, 213 h 30, 215 h 30, 217 h 30, 219 h 30, 221 h 30, 223 h 30, 225 h 30, 227 h 30, 229 h 30, 231 h 30, 233 h 30, 235 h 30, 237 h 30, 239 h 30, 241 h 30, 243 h 30, 245 h 30, 247 h 30, 249 h 30, 251 h 30, 253 h 30, 255 h 30, 257 h 30, 259 h 30, 261 h 30, 263 h 30, 265 h 30, 267 h 30, 269 h 30, 271 h 30, 273 h 30, 275 h 30, 277 h 30, 279 h 30, 281 h 30, 283 h 30, 285 h 30, 287 h 30, 289 h 30, 291 h 30, 293 h 30, 295 h 30, 297 h 30, 299 h 30, 301 h 30, 303 h 30, 305 h 30, 307 h 30, 309 h 30, 311 h 30, 313 h 30, 315 h 30, 317 h 30, 319 h 30, 321 h 30, 323 h 30, 325 h 30, 327 h 30, 329 h 30, 331 h 30, 333 h 30, 335 h 30, 337 h 30, 339 h 30, 341 h 30, 343 h 30, 345 h 30, 347 h 30, 349 h 30, 351 h 30, 353 h 30, 355 h 30, 357 h 30, 359 h 30, 361 h 30, 363 h 30, 365 h 30, 367 h 30, 369 h 30, 371 h 30, 373 h 30, 375 h 30, 377 h 30, 379 h 30, 381 h 30, 383 h 30, 385 h 30, 387 h 30, 389 h 30, 391 h 30, 393 h 30, 395 h 30, 397 h 30, 399 h 30, 401 h 30, 403 h 30, 405 h 30, 407 h 30, 409 h 30, 411 h 30, 413 h 30, 415 h 30, 417 h 30, 419 h 30, 421 h 30, 423 h 30, 425 h 30, 427 h 30, 429 h 30, 431 h 30, 433 h 30, 435 h 30, 437 h 30, 439 h 30, 441 h 30, 443 h 30, 445 h 30, 447 h 30, 449 h 30, 451 h 30, 453 h 30, 455 h 30, 457 h 30, 459 h 30, 461 h 30, 463 h 30, 465 h 30, 467 h 30, 469 h 30, 471 h 30, 473 h 30, 475 h 30, 477 h 30, 479 h 30, 481 h 30, 483 h 30, 485 h 30, 487 h 30, 489 h 30, 491 h 30, 493 h 30, 495 h 30, 497 h 30, 499 h 30, 501 h 30, 503 h 30, 505 h 30, 507 h 30, 509 h 30, 511 h 30, 513 h 30, 515 h 30, 517 h 30, 519 h 30, 521 h 30, 523 h 30, 525 h 30, 527 h 30, 529 h 30, 531 h 30, 533 h 30, 535 h 30, 537 h 30, 539 h 30, 541 h 30, 543 h 30, 545 h 30, 547 h 30, 549 h 30, 551 h 30, 553 h 30, 555 h 30, 557 h 30, 559 h 30, 561 h 30, 563 h 30, 565 h 30, 567 h 30, 569 h 30, 571 h 30, 573 h 30, 575 h 30, 577 h 30, 579 h 30, 581 h 30, 583 h 30, 585 h 30, 587 h 30, 589 h 30, 591 h 30, 593 h 30, 595 h 30, 597 h 30, 599 h 30, 601 h 30, 603 h 30, 605 h 30, 607 h 30, 609 h 30, 611 h 30, 613 h 30, 615 h 30, 617 h 30, 619 h 30, 621 h 30, 623 h 30, 625 h 30, 627 h 30, 629 h 30, 631 h 30, 633 h 30, 635 h 30, 637 h 30, 639 h 30, 641 h 30, 643 h 30, 645 h 30, 647 h 30, 649 h 30, 651 h 30, 653 h 30, 655 h 30, 657 h 30, 659 h 30, 661 h 30, 663 h 30, 665 h 30, 667 h 30, 669 h 30, 671 h 30, 673 h 30, 675 h 30, 677 h 30, 679 h 30, 681 h 30, 683 h 30, 685 h 30, 687 h 30, 689 h 30, 691 h 30, 693 h 30, 695 h 30, 697 h 30, 699 h 30, 701 h 30, 703 h 30, 705 h 30, 707 h 30, 709 h 30, 711 h 30, 713 h 30, 715 h 30, 717 h 30, 719 h 30, 721 h 30, 723 h 30, 725 h 30, 727 h 30, 729 h 30, 731 h 30, 733 h 30, 735 h 30, 737 h 30, 739 h 30, 741 h 30, 743 h 30, 745 h 30, 747 h 30, 749 h 30, 751 h 30, 753 h 30, 755 h 30, 757 h 30, 759 h 30, 761 h 30, 763 h 30, 765 h 30, 767 h 30, 769 h 30, 771 h 30, 773 h 30, 775 h 30, 777 h 30, 779 h 30, 781 h 30, 783 h 30, 785 h 30, 787 h 30, 789 h 30, 791 h 30, 793 h 30, 795 h 30, 797 h 30, 799 h 30, 801 h 30, 803 h 30, 805 h 30, 807 h 30, 809 h 30, 811 h 30, 813 h 30, 815 h 30, 817 h 30, 819 h 30, 821 h 30, 823 h 30, 825 h 30, 827 h 30, 829 h 30, 831 h 30, 833 h 30, 835 h 30, 837 h 30, 839 h 30, 841 h 30, 843 h 30, 845 h 30, 847 h 30, 849 h 30, 851 h 30, 853 h 30, 855 h 30, 857 h 30, 859 h 30, 861 h 30, 863 h 30, 865 h 30, 867 h 30, 869 h 30, 871 h 30, 873 h 30, 875 h 30, 877 h 30, 879 h 30, 881 h 30, 883 h 30, 885 h 30, 887 h 30, 889 h 30, 891 h 30, 893 h 30, 895 h 30, 897 h 30, 899 h 30, 901 h 30, 903 h 30, 905 h 30, 907 h 30, 909 h 30, 911 h 30, 913 h 30, 915 h 30, 917 h 30, 919 h 30, 921 h 30, 923 h 30, 925 h 30, 927 h 30, 929 h 30, 931 h 30, 933 h 30, 935 h 30, 937 h 30, 939 h 30, 941 h 30, 943 h 30, 945 h 30, 947 h 30, 949 h 30, 951 h 30, 953 h 30, 955 h 30, 957 h 30, 959 h 30, 961 h 30, 963 h 30, 965 h 30, 967 h 30, 969 h 30, 971 h 30, 973 h 30, 975 h 30, 977 h 30, 979 h 30, 981 h 30, 983 h 30, 985 h 30, 987 h 30, 989 h 30, 991 h 30, 993 h 30, 995 h 30, 997 h 30, 999 h 30

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Platoon* tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45

PLACE LONGUEUIL II: — *Le jeune magicien* sam. dim. 1 h 15, 3 h 1

LE CAHIER DU SAMEDI

Cohn-Bendit, Seale, Hoffman, Vallières...

Suite de la page C-1

sées abordent ces jours-ci le même thème. D'abord *Nous l'avons tant aimée, la révolution*, diffusée à Radio-Québec à partir de lundi prochain 21 h. Conçues par Daniel Cohn-Bendit et diffusées en France l'automne dernier avec fracas, ces quatre émissions d'une heure retracent la carrière des anciens révolutionnaires des années 60 et 70.

L'autre émission consiste en une entrevue d'une heure de Pierre Vallières à Radio-Canada dans le cadre

de *Rencontres*, dont la première partie est diffusée demain à 13 h.

« Vivre c'est une quête permanente » lance Pierre Vallières à Marcel Brisebois. « Je me suis toujours défini comme un croyant. C'est un pari, un question de foi. Parier sa vie sur l'indépendance du Québec, c'est aussi fou que parier sur Dieu ».

Longs cheveux de plus en plus dégaris, front bombé et lunettes sombres, Pierre Vallières retrace son cheminement intellectuel, politique et spirituel à *Rencontres*. À l'aube de la vingtaine, en révolte contre l'étouffement de la société de l'époque, Vallières partait à Paris pour suivre les traces missionnaires de Charles de Foucauld. Il y rencontre plutôt la guerre d'Algérie, la théorie de la colonisation et le marxisme.

Le reste est connu. Vallières a incarné ici une certaine idée de l'intellectuel révolutionnaire. Il se dit toujours révolutionnaire. « si cela veut dire vouloir pour tout le monde le maximum de liberté ». Il croit toujours en l'indépendance du Québec et ne renie rien. Mais de l'absolu révolutionnaire à l'absolu spirituel certains verront un abîme. Pas Vallières. « La politique, confie-t-il à Marcel Brisebois, c'est une manifestation du religieux. La quête politique n'a pas de sens si l'on ne croit pas que quelque chose dépasse l'individu. On retrouve chez les communistes, par exemple, une soif d'absolu qui ressemble aux grands croyants ».

Vallières s'est toujours défini comme un homme en questionnement et en recherche, comme un assoiffé de liberté, de justice. « Notre génération a brisé les idoles mais ne les a pas remplacées, dit-il. Les Québécois ont acquis un confort américain qui a masqué les enjeux profonds de la révolte des années 60, tels l'aliénation sociale, la discrimination, les grands problèmes mondiaux comme la guerre ou la famine ».

Pierre Vallières, qui était militant gay à la fin des années 70, déclare que le féminisme est le plus important mouvement du siècle, plus que le marxisme, « parce qu'il a introduit la question du pouvoir dans les rapports personnels ».



Daniel Cohn-Bendit

Vivant proche d'une communauté franciscaine, pauvre parmi les pauvres « parce qu'il faut de désappropriation soi-même pour s'interdire de s'approprier les autres », il estime que le Christ « c'est l'intuition que la vie n'est pas absurde. À travers toutes les crucifixions collectives et personnelles, il y a un espoir ».

Et à 48 ans, cet homme en quête d'absolu révolutionnaire jette un nouvel éclairage sur ses paris des vingt dernières années : « Il n'y a rien qui dit que je ne me trompe pas. La vérité c'est d'avancer. S'il y a une réponse, elle au bout du chemin, au bout de soi-même ».

La guitare crache, la batterie explose, comme les images du générique qui éclatent en mille morceaux. *We won't get fooled again*, chantait *The Who*.

Avec cet air en tête, Daniel Cohn-Bendit, leader de Mai 68, est parti à la recherche de son passé, pour mieux comprendre son présent. *Nous l'avons tant aimée, la révolution*

à nécessité deux ans de travail. Cohn-Bendit mène lui-même les entrevues en plusieurs langues. Il a voulu comprendre comment toute une génération a pu croire qu'elle allait changer profondément l'ordre des choses et l'état du monde. Pourquoi se sont brisés les rêves de révolution des années 60. Et pourquoi il ne faut pas désespérer.

Cohn-Bendit est un excellent intervieweur. Il cherche, interroge, questionne ses anciens amis, les leaders des mouvements révolutionnaires des années 60. Le tout entrecoupé d'images d'époque, sur les musiques de Dylan, des Stones, d'Hendrix.

Le rythme de la première émission est palpitant. On y voit la spontanéité et la simultanéité du ras-le-bol généralisé des jeunes des années 60. Abbie Hoffman, qui se battait dans les rues de Chicago en 1968, déclare aujourd'hui que la seule contre-culture qui existe aux États-Unis

c'est la culture latino-américaine. Il n'a pas trop changé, ce vieil Hoffman, militant écologiste qui croit que ses actions ont sauvé la démocratie américaine.

Ce n'est pas comme son alter ego Jerry Rubin. Sa cuisine regorge de vitamines et il croit que c'est la droite qui possède maintenant des idées. Rubin est fier d'être yuppie. « Les années 60 sont finies, nous avons gagné, dit-il. Nous allons devenir l'État, je veux devenir l'État. Pourquoi se battre contre soi-même ? »

Les autres épisodes sont plus lents, plus verbeux. Paradoxalement, cette équipe de la génération de la télévision n'a pas exploré toutes les ressources du médium. Ils étaient probablement trop occupés depuis dix ans à discuter et à se chercher ! Mais la série a tout de même d'excellents moments.

Vous y croiserez d'anciens marxistes purs et durs qui ne comprennent plus trop où ils en sont. Certains ont réussi en conservant une part de leur âme, tel Serge July, qui a fondé *Libération*. Cohn-Bendit a filmé dans

leur prison les Brigades Rouges qui ont enlevé Aldo Moro. « Tout ce que nous avons fait à l'époque nous l'avons vécu comme si c'était du cinéma américain, de la fiction », dit l'un d'eux.

Pour Cohn-Bendit, la conclusion est claire. Si beaucoup de révolutionnaires ont perdu leur âme, leurs actions ont quand même changé des choses, et les mouvements écologistes et féministes des années 80 sont les héritiers des mouvements politiques des années 60. Moins spectaculaires, plus axés sur le quotidien.

Mais on conserve l'impression que la révolte sociale des années 60 est la révolte naïve d'une jeunesse dorée, alors que le marché du travail était en pleine expansion et que la télévision et la publicité n'avaient pas encore aplani toutes les différences. Il y a quelque chose de désespérant à écouter ces anciens combattants qui croient dur comme fer à la réalité de leurs rêves.

Et on reste, un peu abruti, avec une seule question sur les bras, sans réponse : comment peut-on encore rêver d'un monde meilleur ?

Oliver Jones

Suite de la page C-1

vent « Up jumped spring » de Freddie Hubbard et le « Soul eyes » de Mai Waldron.

Quand on regarde rétrospectivement la production discographique d'Oliver Jones, il est remarquable de constater que petit à petit, ce superbe pianiste précise et raffine son talent d'historien et d'interprète. Dans son premier album, en compagnie de Charlie Biddle, il attaque les grands standards, « I'll remember April », « Polka and moon-

beams », « All the things you are », « I can't get started » et « They can't take that away from me ».

Dans ceux qui suivent, il a poursuivi sur le sillon mis en place dans ce disque paru sur étiquette Radio-Canada. Après la lettre A, il a continué de telle sorte que le voici aujourd'hui avec ce « Speak low, swing hard » à la croisée des chemins. En compagnie de Skip Beckwith à la contrebasse et de Jim Hillman à la batterie, Oliver Jones illustre à sa manière sobre et agréable que le jazz se fait aussi à Montréal.

Parachute

Suite de la page C-1

sées, les directeurs de galeries doivent miser sur le potentiel créateur qui se développe ici et se coordonner pour qu'émergent des lignes dominantes et un marché. Tous les musées n'ont pas la vocation de soutenir ou de montrer l'art contemporain, précise-t-elle encore, mais l'art contemporain a influencé partout la façon d'accrocher et de présenter les œuvres. « Il faudrait mettre nos artistes à contribution lorsqu'on organise des manifestations qu'elles soient, et leur confier la conception de l'éclairage, du catalogue, du mobilier, etc. comme cela se fait ailleurs. La seule façon que nous aurons de nous distinguer sera d'utiliser l'imagination créatrice que nous possédons... »

Parachute poursuivra sa réflexion sur les musées de l'avenir par un colloque qui se tiendra à l'automne prochain à Montréal avec les directeurs de grands musées innovateurs d'Europe et des États-Unis.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

CLAIRE BRUNET
sculptures
« verre - bronze - glass »
Prolongation jusqu'au 28 avril

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au dim.
de 12h à 18h

LUCIE LAPORTE
DU 15 AU 30 AVRIL
AUBES 3935
3935 St-Denis, Montréal
mer. à dim. 13 h à 18 h 845-5078

galerie Frédéric palardy
exposition
encres de
MARCELLE FERRON
inspirées des dix poèmes
« quasi-chinois » de
GILLES HENAU
vernissage le 11 avril de 14h à 18h
jusqu'au 2 mai
307 rue St-Catherine, ouest
suite 505
tél.: 844-4464
Du mar. au ven. de 11h à 18h Sam. de 11h à 17h

RICHARD-MAX TREMBLAY
jusqu'au 3 mai
DU MERCREDI AU DIMANCHE
12 H A 18 H
GALERIE 13
3772, RUE SAINT-DENIS
MONTRÉAL, QC
H2W 2M1
(514) 288-9503

exposition
Oeuvres récentes
Natacha WRANGEL
jusqu'au 26 avril
ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE
350 rue Sherbrooke est — 286-0331
jeu et ven 13h à 20h sam et dim 13h à 17h

ACHETONS
PEINTURES et SCULPTURES de QUALITÉ
Mar.-Ven. 9 à 17:30 Sam. 9 à 17. Fermé Lun. et Dim.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

LALIBERTÉ
oeuvres récentes
jusqu'au 16 avril 1987
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

CENTRE CULTUREL DE VERDUN
EXPOSITION
MARIE CINQ-MARS
jusqu'au 26 avril
5955, av. Bannantyne Renseignements: 765-7170
Lun. au jeu. 9h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00
Ven. 9h00 à 17h00 — Sam. 13h00 à 17h00 — Dim. 13h00 à 17h00

ARNULF RAINER:
LES AUTO-PORTRAITS
ALAN CARRIER
LES GENS DE SAINT-HENRI
ABRAMSON
TRANSMUTATIONS
DERNIÈRE SEMAINE
Heures: lundi au jeudi 9h à 21h
Vendredi 9h à 16h30 — dimanche 10h à 17h
CENTRE SAIDYE BRONFMAN
5170 CHEMIN DE LA COTE STE-CATHERINE
739-2301



LIQUIDATION DE TABLEAUX
GALERIE C. BROCARD, (514) 353-9396
provenant de la fermeture de galeries, de surplus d'inventaire, de collectionneurs, divers, etc., ces tableaux originaux vendus avec certificat d'authenticité.
RÉDUCTION JUSQU'À 70%
SUR 150 TABLEAUX, DESSINS, ETC.
DE PEINTRES CANADIENS VIVANTS OU DÉCÉDÉS
M.-A. Fortin L. Ayotte A. Bercovitch M. Cullen
A. Rousseau A. Walker G. Douglas A.S. Scott
A. Noeh F. Jacurto S. Suzor Côté B. Bobak
G. Gingras B. Modeste F. Johnston F. Constantineau
A. Pellan L. Auger G. Norwell G. Valmont
M. Fecteau H. Poitras G. Doffosse E. Kish
R. Richard A. Bertounesque R. Gagnon F. Carrette
S. Cosgrove A.-Y. Jackson G. Pfeiffer G. Reby
M. Favreau H. Gransow J. Bieder U. Bruni
H. Masson J.-P. Lemieux B. Saunders T.K. Thomas
M. Lebon R. Montpetit A. L'Archevêque A. MacDonald
M. Mercier D. Lawley E. Bolduc H. Beau P. Soulikias
B. Buscio J.S. Walsh R.W. Burton G. Roberts
Y. Breton P. Bagosy etc.
R. Pilot P.V. Beaulieu
Visa — MasterCard — American Express — Comptant
HÔTEL SHERATON-LAVAL, 2440 AUTOROUTE DES LAURENTIDES
CARRÉFOUR LAVAL «SALON CHOMEDEY»
DIMANCHE 12 AVRIL de 9h à 17h

FACE À FACE AVEC L'HISTOIRE
Portraits des siècles derniers
MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest (métro McGill)
Portraits, miniatures, silhouettes, costumes et meubles des 17^e, 18^e et 19^e siècles.
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$
Venez dessiner votre propre silhouette. Information: 392-4778
Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministre des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM.

GALERIE D'ART CONCORDIA
PAUL PEEL:
une rétrospective 1860-1892
du 19 mars au 25 avril 1987
Heures d'ouverture: lundi - vendredi 10h - 20h
Samedi 10h - 17h
Université Concordia
1455 ouest, boul. de Maisonneuve
Montréal Métro Guy
Tél: (514) 848-4750
Diffusé par la London Regional Art Gallery, London (Ontario)
Subventionné par John Labatt Limited, Brascan Limited, Musées nationaux du Canada et le Conseil des Arts de l'Ontario

Galerias d'Art Alfred Dallaire
exposition
CEZYL TESTEAU
acrylique
jusqu'au 28 avril
LE CERCLE D'ART
2159, boul. St-Martin, est
Duvernay, Laval — 384-1600
exposition
NICOLE FOREMAN SCA
aquarelle
jusqu'au 26 avril
GALERIE ALINE DALLAIRE
2150 boul. Marie-Victorin est,
Longueuil — 875-5680
exposition
RICHARD CAPLETTE
peintures
jusqu'au 21 avril
GALERIE LAURIER
1111 Laurier ouest
272-1117
exposition
MARIE JACQUES
sculpeuse céramistes
Vernissage le 12 avril 1987 à 14h30
sous la présidence d'honneur de M. Jean
Troisier ex-échevin de la Ville de Montréal
jusqu'au 12 mai
GALERIE BELLECHASSE
3254 Bellechasse (sous-sol)
725-9151

musée d'art contemporain
■ **Modèle pour un temple de la raison**
Installation d'Eva Brandl
Jusqu'au 17 mai
■ **Où est le fragment**
Exposition-réflexion sur les enjeux de l'art actuel au Québec et de l'entreprise muséologique.
Jusqu'au 24 mai
■ **Histoire en quatre temps**
À travers la collection du Musée, l'histoire de l'art québécois telle que racontée par des figures connues du milieu de l'art.
Jusqu'au 24 mai
Activité d'animation
■ **Cercle vicieux et Allegretto (une marche funèbre en bande dessinée)**
Artiste du mime et du mouvement, Dulcinée Langfelder présente un programme double dans lequel elle dévoile le premier jet de sa nouvelle création.
Samedi et dimanche 11 et 12 avril à 14 heures.
Admission: 4\$
Réservations: 873-2878
Entrée libre au Musée
Cité du Havre
873-2878
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL